Lapurdum

Euskal ikerketen aldizkaria | Revue d'études basques |
Revista de estudios vascos | Basque studies review

6 | 2001
Numéro VI

Compte rendu de lecture : Félix Arnaudin. *Dictionnaire de la Grande-Lande, I, Œuvres complètes,* VI.

Edition établie par Jacques Boisgontier, présentée par Joël Miro, Parc
Naturel Régional des Landes de Gascogne & Editions Confluences, 2001,
XLIII + 524 p.

Charles Videgain

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1259>

DOI : 10.4000/lapurdum.1259

ISSN : 1965-0655

Éditeur

IKER

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2001

Pagination : 453-456

ISBN : 2-84127-156-0

ISSN : 1273-3830

Référence électronique

Charles Videgain, « Compte rendu de lecture : Félix Arnaudin. *Dictionnaire de la Grande-Lande, I, Œuvres complètes, VI.* », *Lapurdum* [En ligne], 6 | 2001, mis en ligne le 01 juin 2009, consulté le 31 janvier 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/lapurdum/1259> ; DOI : 10.4000/lapurdum.1259

Xarles Videgain

(CNRS, IKER, UMR 5478)

Compte rendu de lecture : Félix Arnaud.
Dictionnaire de la Grande-Lande, I, Œuvres
complètes, VI.

Edition établie par Jacques Boigontier, présentée par Joël Miro,
Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne & Editions
Confluences, 2001, XLIII + 524 p.

Il faut saluer l'initiative des intellectuels attachés au gascon qui ont su mener à publication ce remarquable outil de travail que constitue le premier tome du dictionnaire du grand ethnographe et lexicographe Félix Arnaud. Nous saluons – sinon jalousons-le soutien institutionnel du Parc Naturel Régional des Landes de Gascogne, celui du CNRS, du Conseil Régional d'Aquitaine, du Conseil Général des Landes et de la Communauté Européenne qui ont permis d'éviter à ce dictionnaire le sort de trop de ses semblables : de vieux tiroirs et la poussière des archives. D'une manière ou d'une autre, outre J. Boigontier (tôt disparu) et Joël Miro, ont travaillé à ce projet des intellectuels qui comptent : Pierre Bec, le regretté Jacques Allières, Jean-Pierre Chambon, François Pic et notre confrère Guy Latry, ce dernier ayant justement consacré sa thèse à F. Arnaud.

F. Arnaud n'a aucune visée pan-gasconne, encore moins pan-occitane quand il réalise l'ingrate tâche de relever le matériau pour son dictionnaire. C'est tout l'intérêt de sa démarche que d'avoir sélectionné des termes parfaitement localisés sans recours à des termes non endémiques ou provenant de source livresque. Les matériaux sont d'une grande richesse tant l'auteur est intéressé autant par les choses que par les mots puisque l'aspect encyclopédique est souvent sollicité. Le regretté J. Boigontier a repris les 20 000 fiches pour les ordonner et leur donner une homogénéité permettant la publication, en particulier en améliorant cette articulation entre entrées gasconnes portant leur équivalent français et la riche information ethnolinguistique répartie sur d'autres fiches. Les éditeurs mettent justement l'accent sur cette richesse intensive et la relative limitation du nombre de fiches : Arnaud n'a aucun souci de performance quantitative et ne cherche pas à dérouler un nombre record d'entrées gasconnes.

Arnaud a commencé sa quête en 1864 alors qu'il n'a encore qu'une vingtaine d'années, en termes sans doute de sauvetage au départ. La contradiction ne l'épargne pas : en même

temps qu'il fait part de sa tendresse pour son « patois » il insiste sur ses limitations, sa dégradation, son incapacité à traiter de tout sujet, sans oublier de vilipender le traitement que lui réservent certains intellectuels non indigènes « faiseurs de patois ». Il délimite précisément son terrain d'enquête : la Grande-Lande et rien que la Grande-Lande. Marensin, Gosse, Marsan, à plus forte raison Chalosse sont exclus. Il reproche à Mistral d'avoir opéré une rectification des termes endémiques et de « provençaliser le landais ». Et si Arnaudin lui-même note des termes utilisés relevés en Grande-Lande mais repérés comme venant d'ailleurs, il les classe soigneusement à part. Arnaudin souligne aussi de façon plutôt moderne la nécessité de l'enquêteur de s'insérer dans le milieu qu'il étudie, auprès des locuteurs qu'il appelle « fournisseurs » et dont les conditions d'authenticité sont soigneusement surveillées. La place de l'écrit y est réduite, l'oral assurant l'essentiel des données.

La méthode suivie par Arnaudin offre l'avantage de donner, quand c'est utile, un mot en contexte avec une citation non forgée. Dans cette intention, il reproduit des phrases « prises sur la bouche du peuple » auprès de locuteurs dont il a établi un embryon de fichier : des noms comme Jantillot, Dupuch, Bombaut de Gaillard, attestent de son goût de la précision qui rappelle les fichiers des atlas linguistiques nés bien plus tard. Le crime parfait lui est interdit, tout terme relevé devait pouvoir être contrôlé auprès du locuteur qui l'avait donné (j'appelle crime parfait la méthode qui consiste à donner un objet linguistique comme ayant été collecté par l'auteur, sans aucune indication sur l'origine et les conditions d'obtention de cet objet). L'âge des locuteurs est sollicité pour signaler une évolution qui se produit durant sa vie, tel le mot *gouhit* entendu à un témoin à Labouheyre quand Arnaudin avait 12 ans, alors que durant son âge mûr c'est le terme *goufit* qui triomphe, déjà concurrencé par *counfit*. Où l'on voit qu'Arnaudin est complètement pénétré de son sujet et donne des exemples intéressants des interférences entre diachronie et synchronie. On ne lui reprochera donc pas de tenter de rechercher la forme la plus ancienne, *mout* avant *moi*, *hèste* et non *nosse*, et il hésite d'ailleurs dans sa sagesse à prôner le retour systématique à l'emploi de la forme la plus ancienne.

Arnaudin vit douloureusement le mépris manifesté envers le gascon par certains de ses concitoyens, plus douloureusement encore l'influence incontrôlée du français sur le gascon. Des phrases emblématiques ou des anecdotes plus ou moins comiques - qu'il faudrait comparer à celles relatives au basque à même période - cristallisent cette « décomposition ». Il pousse même ce refus du mélange linguistique jusqu'à tancer les notables locaux parce qu'ils parlent un français trop teint de gascon !

Venons-en aux entrées du dictionnaire lui-même et à quelques-unes des caractéristiques qui éveillent l'intérêt.

On notera le soin à donner témoignage de la polysémie : ainsi *aneyt* peut signifier ici 'ce soir, cette nuit' mais là 'aujourd'hui' et le lecteur bascophone établira le parallélisme avec le basque *gaur* qui signifie 'aujourd'hui', en gros outre-Bidassoa et 'ce soir' en deçà.

L'ethnographie n'est pas absente : à l'entrée *abelhe*, le dictionnaire rappelle le statut privilégié de ces bêtes dans la communauté traditionnelle, manifesté par l'emploi de *moren* et non de *crében* pour 'elles meurent'. On songe au tabou en basque avec le mot *kalitu* par exemple réservé aux animaux considérés comme néfastes. A *abroque* « ensemble des pièces qui constituent le système d'attache des canards appelants », un article encyclopédique indique le fonctionnement de l'objet et réunit les termes proches sémantiquement, ici *capboure* (boule de bois). *Adichats* est signalé comme formule de salutation pour aborder ou quitter plusieurs personnes ou une seule personne vouvoyée tandis que *adiu* est réservé à une personne tutoyée, d'où l'on comprend la réticence de certains Basques soucieux de courtoisie à utiliser en basque l'emprunt *adio* à tort et à travers. Les appellations ethniques ne sont pas rares qui rappellent les *epistolak* de Soule ou les blasons de façon plus générale : *lous abelherayres* désignent les habitants de Lüe et de Trensacq, les *ajartayres* ('insulteurs') ceux de Sore, les *ajuiayre* ('appariers de jeunes bœufs au joug') ceux de Mios, les *alhayres* ('marchands d'aïl') ceux de Noaillan, *anguilaryres* ('pêcheurs d'anguilles') ceux de Gastes, *assembladayres* ('coureurs d'assemblée, de fête') ceux de Moustey, *audiençayres* ('qui fréquentent les prétoires') ceux de Biganon, Muret et Sanguinet, *autcherayres* ('oiseleurs') ceux de Parentis, pour nous en tenir à la lettre A. On est peu surpris de nombreuses observations sur danses, chants, rites, gastronomie et pratiques.

La phraséologie a sa place, dont la métaphore par exemple l'expression *bachère de Chalosse* « exclamation à l'endroit de gens qui ne valent pas grand-chose, comme la poterie grossière de Chalosse » qui a le sens de « qui se ressemble s'assemble ». Ou bien *que't ba бага 'spia lou trauc dou charpentié* 'tu vas avoir l'occasion de regarder le trou du charpentier', expression qui serait parfaitement opaque si Arnaudin ne la rendait transparente en ajoutant tout d'abord que le sens pragmatique est « pour avertir quelqu'un qu'on va le mettre dehors » et ensuite en précisant que le *trauc dou charpentié* n'est rien d'autre que la 'porte'. On sera attentif aussi à la formule *S'i'a barat qu'i'a craste* « s'il y a digue il y a fossé ». Arnaudin explique longuement ce proverbe, quasi un axiome de droit, relatif à la détermination du droit de propriété à la limite entre deux biens fonciers. Le glissement de sens que révèle Arnaudin rappelle la difficulté en basque pour enquêter autour des mêmes signifiés comme *pezoin* et *pezoi-arrolla*, ou *arla* et même *muna* et *muga*. Le savoir encyclopédique précis d'Arnaudin, en recourant y compris à la microtoponymie, offre un éclairage sur le proverbe et les lexies qu'il comporte, dont il offre des géosynonymes. Plus loin *Estupa lous barredeys* « boire de l'eau le lendemain d'une cuvée afin de dissiper l'échauffement causé par la boisson » est expliqué par le sens de *barredey* qui est un « traversier de bois » qui sert à fermer le four et qui « s'il s'enflamme doit être éteint en y jetant de l'eau ». La chasse fournit la métaphore *si balha l'ale* « ralentir les mouvements des ailes. Se dit des palombes qui commencent à planer pour se poser », le sens métaphorique étant « en parlant d'une femme, répondre aux avances qu'un homme lui fait », expression elle aussi qui serait opaque sans le sens concret de base assigné à la palombe, à ajouter au vocabulaire de la chasse et de la séduction. *Arregagna* « montrer les

dents » au sens propre en parlant d'un chien par exemple est illustré par cette phrase : *les montagnes qu'arregagnen, séy pas, qu'éy pou de pluye* « les sommets des montagnes montrent les dents, je crains que nous n'ayons la pluie », la citation ayant aussi valeur d'information météorologique sous forme presque gnomique.

L'iconographie, grâce à 98 illustrations, permet de découvrir des référents peu connus du lecteur d'aujourd'hui tels que les pièges ; on y retrouve parfois le coup de main de J. Allières déjà présent dans l'ALG. Il semble cependant que l'illustration qui accompagne le mot *esplangoun* (on appelle ce piège *xedera* en basque oriental, j'en ignore le signifiant en français mais il rappelle la chasse aux tenderies des Ardennes) montre un objet qui n'est pas complet de ses nœuds coulants mais c'est là peccadille que tout braconnier corrigera aisément.

Nous n'avons fait que picorer dans ce beau dictionnaire élégamment édité. On le voit, cette publication est le témoignage d'une réflexion scientifiquement respectable et humainement émouvante faite de l'intérieur du lexique et de l'intérieur d'une communauté. Elle permet de mieux connaître le monde de la Grande-Lande. Que tous ceux qui ont apporté leur contribution à faire connaître la moisson d'Arnaudin en soient remerciés.

Xarles Videgain